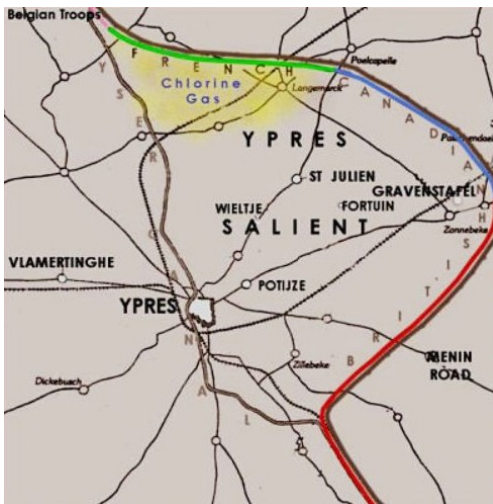
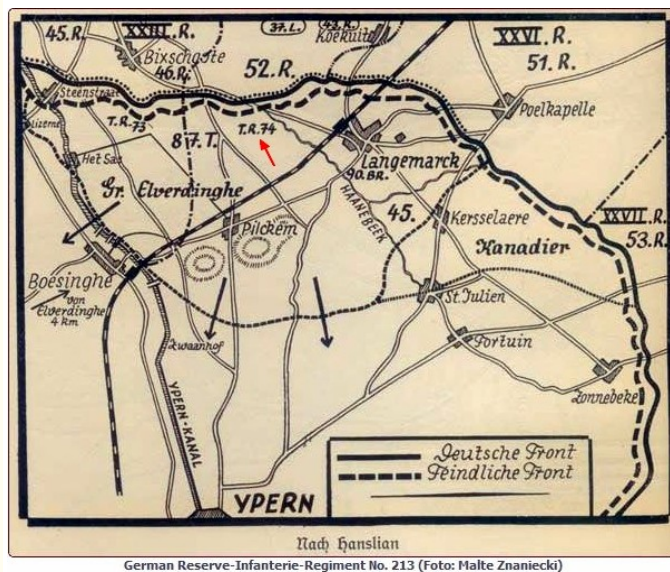


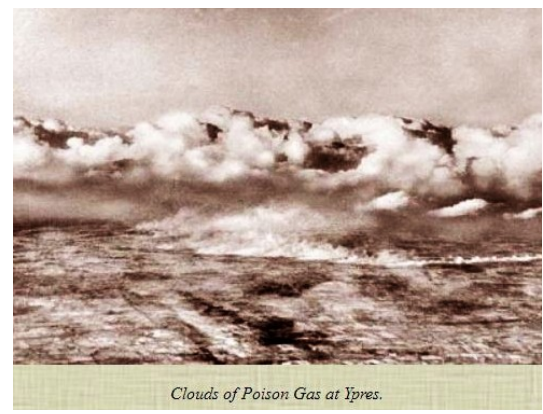
Deuxième bataille d'Ypres : 22 avril 1915 - 25 mai 1915.



Lignes françaises, canadiennes, britanniques le 22 Avril 1915



Position allemande en Avril 1915



On criait saute qui peut, nous sommes perdus !

Des hommes se roulaient à terre, convulsés, toussant, vomissant, crachant le sang. Et une terrible odeur, charriée par le vent, entra dans nos narines. La panique était extrême, on traînait des blessés, des agonisants se jetaient à terre et râlaient.

Le 22 avril 1915, à 17 heures, saillant d'Ypres en Belgique, un lourd nuage jaune et verdâtre, poussé par un vent de nord-est, progresse rapidement en direction des lignes françaises situées entre le canal de l'Yser et le village de Poelcappelle. Immédiatement pris de nausées et ne pouvant plus respirer, les soldats français, totalement démunis face à ce nuage mortel, s'effondrent devant leurs camarades présents en seconde ligne, propageant ainsi un effet de panique dans les lignes alliées. Au cours de cette journée, 5 000 soldats périssent dans l'attaque, alors que 15 000 ont subi les effets des gaz.

Cette première attaque, préparée pendant de longs mois par les troupes allemandes, marque le début de l'emploi massif des agents chimiques et toxiques issus des progrès de l'industrie.

L'utilisation de ces nouvelles substances à des fins militaires suscite au sein des états-majors l'espoir d'une percée fulgurante du front, permettant de redonner au conflit sa mobilité perdue dans l'enlèvement de la guerre des tranchées.

Confrontés aux terribles effets de cette nouvelle arme, les soldats doivent vivre quotidiennement avec la crainte de l'attaque chimique, les obligeant à adopter de nouveaux réflexes nécessaires à leur survie sur le champ de bataille. Lancés à l'aide d'obus ou par vagues concentrées, les gaz de combat deviennent un instrument de terreur, atteignant même les populations civiles, qui, demeurant parfois dans la zone des armées, doivent se protéger contre leurs effets. Les animaux employés dans les armées pour acheminer le ravitaillement deviennent également les victimes des gaz de combat, et plusieurs types de protections sont déployés à leur attention.

Au lendemain de l'attaque chimique allemande sur Ypres en avril 1915, les autorités françaises et britanniques commandent ainsi des milliers de masques rudimentaires, qui ne forment qu'un simple barrage avant les voies respiratoires. Au fil des mois, plusieurs autres types de protection apparaissent, notamment sous la forme de cagoules ou de simples tampons imprégnés de solution neutralisante. Sommaires et peu efficaces, ils sont ensuite remplacés par des protections qui englobent l'ensemble du visage.



La France se dote en février 1916 d'un masque capable de stopper la plupart des agents chimiques. Entièrement cousu, fait d'une toile cirée qui englobe le visage des combattants, ce masque baptisé M2 est fabriqué à plus de 29 millions exemplaires. Il est remplacé en février 1918 par l'ARS (appareil respiratoire spécial) copié sur le modèle allemand.



Fritz Haber : 9 décembre 1868 à Wrocław, Allemagne - 29 janvier 1934 à Bâle, Suisse.



Deuxième à partir de la gauche en uniforme de capitaine,
Fritz Haber explique à d'autres officiers allemands le maniement des obus à gaz.

Le prix Nobel de chimie est remis en 1918 à Fritz Haber, pour son travail sur l'ammoniac; et ce dernier peut être considéré comme un "bienfaiteur"... Toutefois, le comportement de ce grand chimiste lors de la première guerre mondiale lui vaudra le titre de « criminel de guerre ».

Fritz Haber, criminel de guerre est donc bien le père des armes chimiques, mais aussi un terrible personnage qui porte sur sa conscience la mort de milliers de personnes, de soldats « ennemis » mais aussi allemand car c'est à cause de lui que la première guerre mondiale s'est transformée en un combat inhumain, sans moral, une guerre chimique sans précédentes dans l'histoire. C'est donc par surprise que les allemands vont attaquer, et causer à Ypres une sévère défaite aux français, mais aussi de grosses pertes humaines.

A lire les 2 pages : <http://www.chimiste.com/batailles1418/combats/1915attaque%20gaz2.htm>

La bataille d'Ypres

et ses conséquences

Nous avons déjà annoncé, en plusieurs dépêches, des aperçus différents de la bataille d'Ypres et de Lizierne qui, sous bien des points ressemble à la bataille de la Marne. Voici un récit plus complet de cette action qui restera glorieuse pour nos troupes et les Anglais alliés, et marque une nouvelle étape de notre avance méthodique dans le Nord.

LONDRES, 29 avril (Contrôle). — Tous les correspondants de journaux s'accordent à reconnaître que les Alliés, renforcés par des troupes fraîches, ont victorieusement regagné le terrain perdu sous l'influence de gaz asphyxiants et pris ensuite l'offensive sur un front très étendu qui va du nord de Lizierne au canal de l'Yser, puis se dirigent à l'Est, où ils attaquent les lignes allemandes reculées de trois kilomètres.

Il ne reste plus un seul Allemand sur la rive gauche du canal, sauf à Steenstraete, dit le correspondant du *Daily News*, et il est avéré que les débris des troupes qui avaient réussi à passer l'Yser et à s'emparer de Lizierne sont complètement écrasés.

Dans tous le secteur qui s'étend, Est et Ouest, entre Saint-Julien et Gravenstafel, les Anglais inondèrent les tranchées allemandes d'un véritable déluge d'obus.

Pris entre cet effroyable ouragan de fer et l'attaque menée par nos hommes, sur le canal, les Allemands se hâtèrent d'évacuer leurs positions qui leur avait coûté tant d'efforts.

Les voici maintenant rejetés au-delà de l'Yser et obligés de faire face, sur deux fronts, leurs lignes ayant fléchi et formant un rentrant, entre Lizierne et Steenstraete ; ils ont, d'autre part, essayé de répliquer, en jetant des bombes, sur les lignes arrières des Alliés, et massent toutes leurs disponibilités sur

Saint-Julien pour y prononcer une attaque décisive.

Au sud-est d'Ypres, écrit le correspondant du *Daily Chronicle*, l'éperon 60 reste définitivement acquis aux Alliés.

Les Allemands cessent de bombarder ce point que les Anglais réorganisent et transforment en poste d'observation, après l'avoir débarrassé, autant que possible, des cadavres qui l'encombraient.

Le génie anglais en a fait une redoute formidable et d'une importance capitale.

La lutte, dont la ville d'Ypres était le centre, a été marquée par une dépense extraordinaire de munitions, surtout de la part des Allemands.

Jamais la bataille d'artillerie n'a été aussi terrible.

Sur un petit pont qui traverse le canal de l'Yser, se trouvaient, d'un côté, 20 canons allemands, et de l'autre, 18 canons anglais et français.

Le vacarme était indescriptible.

Le crépitements du 75 n'était plus qu'un grondement ininterrompu.

Les batteries allemandes furent enfin détruites et ce ne fut là que l'un des innombrables duels d'artillerie qui faisaient rage, à la fois, des deux côtés.

Les pertes sont très lourdes, mais elles sont beaucoup plus pour les Allemands.

Les incessants renforts déversés à travers la Belgique arrivent maintenant à l'épuisement complet et se changent en convois de blessés qui reviennent encombrer toutes les ambulances.

Pas un village qui n'ait la sienne. A Bruges seulement, plus de 7,200 blessés sont hospitalisés.

Et pourtant !

Le 23 Avril 1915, le 74e RIT occupait les tranchées de 1ere ligne dans le secteur de l'écluse de Boesinghe. Il y a subit l'attaque par émission de gaz en provenance des lignes allemandes et y a perdu plus de 800 hommes. JMO 26N/790/1, page 48 et suite.